ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

n.° 12.

Extrait
d'une dissertation sur la
luxation de l'humerus.

M. Bonn professeur d'anatomie et de chirurgie a amsterdam, a envoyé à l'academie une dissertation sur la luxation de l'humerus, la difficulté qu'on trouve quelque fois à reduire cette luxation à engagé l'auteur à faire des recherches pour decouvrir la cause de cette difficulté; il a consulté tous les auteurs qui ont ecrit sur cette matiere; il a eu occasion de disseqer, après la mort, le bras d'un vieillard qui avoit eu une luxation qui n'avoit point eté reduite; à tout cela il a joint ses propres observations et celles des praticiens avec lesquels il est lié, et il a partagé tous ce materiaux en six sections.

Dans la premiere il fait la description anatomique de l'articulation de l'humerus et des parties voisines; dans la seconde, il a rassemblé tout ce que les auteurs ont dit sur les différentes especes de luxations de cet os. Dans la troisieme et la quatrieme ce sont des observations pratiques et anatomiques que les auteurs luy ont fournies. je ne m'arreterai point à ces differentes sections qui ne presentent rien qui merite l'attention de l'academie; mais il n'en est pas de même de la cinquieme section ou m. Bonn rapporte diverses expériances anatomiques faites sur le cadavre relativement au même objet.

l'auteur dit qu'en elevant le bras et en le portant en arriere il luxe l'humerus dans les cadavres. luxationem in cadaveribus, elevato et retrorsum ducto brachio, imitatus fui: je ne crois point qu'il soit facile de luxer l'humerus dans un cadavre en s'y prenant de cette maniere; voici comme je m'expliquai dans une lecon de man

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 12 d. 6 n° 4

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ceux qui ont traité la question de la luxation du bras. " on croiroit que le
" bras se luxe plus aisément par la raison que la cavité glenoïde
" est superficielle, et que les ligamens de l'articulation sont lâches;
" mais je pense au contraire que la liberté des mouvemens du
" bras le garantit plutôt de la luxation, que si ces mouvemens
" étoient plus bornés, à la cuisse par exemple, la tête du fémur
" qui est reçue dans une cavité profonde, se luxe facilement
" lorsqu'on écarte forcément les cuisses l'une de l'autre, parce
" le bord de la cavité cotiloïde sert de point d'appui au col
" du femur, qui agira sur la tête à la manière d'un
" levier, et l'obligera de sortir de sa cavité; au lieu qu'au bras,
" la cavité glénoïde étant superficielle, n'offrira aucun point
" d'appui pour chasser l'os de sa place; aussi, fait-on faire
" au bras, dans le vivant et dans le cadavre, les mouvemens
" les plus étendus et les plus rapides, sans que la luxation
" ait lieu.

" Mais quelle est donc la cause qui détermine l'humerus
" à sortir de sa cavité dans une chute, par exemple? la voici,
" cette cause; je suppose qu'un homme tombe sur le côté; son
" premier mouvement est de présenter le bras pour empêcher
" que la tête ne porte par terre. Dans cette situation le
" corps porte sur l'articulation de l'épaule; et comme alors
" les muscles grand pectoral et grand dorsal se contractent
" vivement pour soutenir le corps dans sa chute en tendant à
" ramener le bras vers la poitrine, ils déterminent la tête de
" l'humerus à sortir de sa cavité parceque le coude qui porte à
" terre, est appuyé sur un point fixe, tandis que l'extrémité
" supérieure de l'humerus, qui est devenue la partie mobile, est
" entraînée hors de sa cavité par la contraction violente des
" muscles dont je viens de parler.

" telle est, je crois, la véritable cause de la luxation ~~du bras~~

du bras
" ~~est humerus~~ dans les chutes, et cela est si vrai que si on
" vouloit luxer l'humerus dans un cadavre ou dans un homme
" vivant, il faudroit imiter le même méchanisme ; c'est à dire,
" qu'ayant placé le bras horisontalement, il faudroit porter
" une main sous le coude pour luy servir de point d'appui et
" appuyer fortement l'autre main sur la partie superieure de
" l'humerus, vis à vis l'attache du grand pectoral et du grand
" dorsal ce qui est l'unique moyen de faire faire la culbute
" à l'os ".

Enfin, dans la sixieme section, M. Bonn parle du diagnostic, du pronostic et de la curation de la luxation de l'humerus, il en distingue particulierement deux especes ; l'une, dans laquelle on sent sous l'aisselle, la tête de l'os pour ainsi dire à nud, c'est à dire, qu'elle n'est recouverte que de la peau ; et l'autre dans laquelle la tête de l'os est engagée sous le muscle sous scapulaire : il regarde la premiere de ces luxations comme très facile à reduire au lieu que la seconde peut faire eprouver les plus grandes difficultés. ~~dont la reduction~~ à l'egard de la reduction voici les procédés de l'auteur. après avoir placé le malade sur un siege un peu bas, et avoir fixé l'omoplate sans dire de quelle maniere ni par quel moyen, il situe horisontalement le bras luxé le coude étant un peu flechi, il applique des lacqs au dessus des condiles de l'humerus, et pendant qu'on fait des extensions graduées, il passe sa tête dans l'anse formée par une serviette, dont le milieu est appliqué sous l'aisselle, et à la faveur de cette serviette et par le moyen de ses doigts il tache de ramener la tête de l'os dans sa cavité. si dans un malade trop robuste ou dans quelqu'autre circonstance, cette méthode ne suffit pas, M. Bonn se sert d'une machine, dont il ne donne point

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

la description, et qu'elle avoir été inventée par Purmann, et corrigée par Heister. comme je ne connois point cette machine, je ne puis en porter aucun jugement. j'ajouterai seulement que si l'ordre des matieres eut permis à l'academie de publier les memoires qu'elle a sur la luxation du bras, M. Bonn auroit pu s'en servir pour rendre sa dissertation plus instructive pour ses eleves.

Paris le 11 juillet 1782

Fabre

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE